

REMSCHIED 08

« Job dans la ville jumelée »

Du monde des *Schneckenesser* (mangeurs d'escargots), et celui des *Schneckenwurstesser* (mangeurs de *Schneckenwurst*), le mot **WURST*** fait toute la différence : deux cultures se rencontrent, deux cultures se confrontent, deux cultures s'enrichissent. Oui le terme est bien choisi, mes séjours en Allemagne ont toujours été riches, tant sur le plan linguistique et culturel que sur le plan humain, et le voyage dont je vais vous parler ici ne fait pas exception.

Remscheid est pour moi comme un second « Heimat », je m'y suis rendue lors de mes toutes premières années d'Allemand, plus tard dans le cadre du jumelage, puis encore l'année dernière pour rejoindre de très bons amis que je m'étais fait là-bas, et enfin cette année dans le cadre du programme de l'OFAJ « Job ou stage dans la ville jumelée ». J'ai contacté le comité de jumelage très tôt pour savoir s'il y avait des possibilités de stages ou de jobs, et, au vu de mon expérience dans l'animation pour enfant (je suis titulaire du BAFA et ai régulièrement travaillé dans des centres de loisirs), ils ont cherché un poste dans des Kindergarten. Aminata, une très bonne amie, avait elle aussi fait une demande de stage et nous avons obtenu les mêmes postes. L'association nous a aussi trouvé une famille d'accueil, prête à nous héberger durant tout notre séjour. Nous sommes donc parties début juillet.

A notre arrivée dans le premier Kindergarten, nous avons fait une visite des lieux : il se divisait en cinq groupes, qui accueillait chacun entre quinze et vingt enfants âgés de 2 à 6 ans. Je fus accueillie dans le groupe 2 tandis qu'Aminata rejoignit le groupe 5. Les enfants de mon



groupe étaient tous relativement petits : la majorité d'entre eux avait 3 ou 4 ans. Les adultes tenaient dans ce Kindergarten davantage un rôle d'accompagnateur que d'animateur : les enfants faisaient pratiquement tout tous seuls, ce que je trouvais parfois dommage parce que les adultes ne s'occupaient pas de ceux qui ne parvenaient pas à s'occuper ou qui étaient timides et n'osaient aller vers les autres. La démarche pédagogique était bien une démarche pour que l'enfant devienne autonome mais il me semblait qu'à leur âge ils avaient également parfois besoin de la présence d'un adulte. Je déplorais le manque d'activité ou de ballades comme il pouvait y en avoir dans les CLSH où je travaillais en France. Mais je faisais de mon mieux pour jouer et parler avec les enfants. Ils étaient vraiment réceptifs et avaient l'air d'apprécier que je joue avec eux. Je leur lisais également des histoires, c'était un exercice assez difficile pour moi, notamment pour la prononciation de ce fameux « h » si coriace pour les Français, mais c'était aussi vraiment utile et efficace dans mon apprentissage de la langue. Je me rappelle avoir lu un livre sur les animaux de ma forêt, ce qui m'a permis du même coup d'enrichir mon vocabulaire en matière de blaireaux et de renards ! Dans ce premier Kindergarten, il y avait beaucoup d'enfants d'origine russe : ils criaient souvent « Ti babouchka » à notre égard, et nous chantaient parfois des chansons en Russe, comme un petit garçon de 3 ans, Maxime, à qui j'avais construit un accordéon en papier et qui avait alors poussé la chansonnette. Même si le soleil n'était pas toujours au rendez-vous, on essayait d'aller dehors aussi souvent que

possible car les enfants pouvaient s'amuser dans le bac à sable, courir, grimper sur un espace aménagé, ou jouer avec les trottinettes. Kévin, un petit garçon de quatre ans, aimait beaucoup grimper sur mon dos pour jouer au cheval et criait sans cesse « Schneller, schneller, Popo mit nutella » pour me faire accélérer! Les jours de forte pluie, on passait plus de temps à l'intérieur, où je leur lisais des histoires, leur apprenais des jeux, ou bien jouais tout simplement ... au bébé avec eux ! Ce qui peut paraître un moment de détente était loin d'en être un : ma « maman » de deux ans tenant à me coiffer avec un gros lego et voulant me soigner d'un mal de ventre en me mettant la nageoire d'un baleineau en plastique dans le nez, c'était une activité qui nécessitait beaucoup d'énergie et d'implication ! Des journées en conséquence bien remplies et ... sportives ! Le vendredi, dernier jour de travail dans ce Kindergarten, nous avons fêté le départ de Annika pour l'école : grand goûter et remise de la fameuse Schultüte ! Puis l'heure des « au revoir » : brièvement échangés avec nos collègues de travail, ils furent beaucoup plus longs avec les enfants avec qui l'on avait beaucoup joué et auquel on s'était attaché. Kévin nous lança un dernier « Ti Babouchka » alors que nous passions le pas de la porte pour nous en aller...

Nos week-end étaient aussi animés que nos journées de travail : nous retrouvions dès le vendredi soir les amis avec qui je m'étais liée au cours de mes différents séjours, et passions de chaleureuses soirées qui se terminaient souvent tard, puis allions le samedi profiter des environs en nous baladant soit dans les bois à côté de là où nous habitons, soit dans les sites touristiques avoisinants comme le château de Schlossburg ou le site du fameux train suspendu de Wuppertal. Nos amis étant tous entraîneurs de tennis, il nous arrivait aussi parfois de nous rendre au centre sportif où ils jouaient pour nous initier au tennis ou tout simplement courir et faire un peu de fitness.

Christel, la dame chez qui nous habitions, est retraitée. Bien qu'elle vive seule, elle est très active. Elle recevait souvent des amis, sa famille, ou bien les voisins. Nous passions beaucoup de temps avec elle, à discuter, jardiner, rire... Elle est très sympathique et très ouverte : nous partageons nos points de vue sur le monde, les différences interculturelles, nos expériences... Si parfois il nous arrivait de seulement nous croiser dans une journée, nous nous retrouvions chaque fois aux repas, qui étaient toujours des moments de chaleureux chahut et de franche rigolade. Le seul mâle de la maison était un vieux chat un peu paresseux, du nom de Charlie, qui venait chaque fois s'installer près de la table où nous mangions. Christel discutait souvent avec lui, ce qui nous faisait rire au début du séjour, mais finalement au bout de quelques jours nous nous sommes mises à faire de même. C'était un membre à part entière de cette petite famille franco-allemande que nous formions.

La répartition dans les groupes dans le second kindergarten se fit sur un critère que je trouvais « original » : à notre arrivée, le directeur nous demanda laquelle de nous était la plus sportive. Sans hésiter et sans me laisser le temps de dire un mot, Aminata répondit que – tout naturellement – c'était moi... « Très bien », expliqua-t-il « c'est toi qui ira dans le groupe 4... au troisième étage ! ». Ce kindergarten était en effet situé dans une ancienne villa, très grande, et toute en hauteur ! C'était certes fatigant de vagabonder entre les différents étages et de devoir toujours remonter au troisième mais ça en valait vraiment la peine : mes collègues de travail étaient des plus chaleureux, très aimables, très avenants et contents de



me recevoir dans l'équipe, et les enfants étaient eux-aussi adorables. Cette fois ils étaient relativement plus âgés, ce dont je ne me plaignais pas parce qu'il était aussi très agréable de tenir des conversations avec eux ou de jouer à des jeux un peu plus compliqués... La pédagogie du kindergarten nous plaisait particulièrement : tout était mis en œuvre pour le bien-être des enfants ! Activités, jeux, animateurs vraiment impliqués, qui jouaient et parlaient avec les enfants, salle de repos avec des lumières tamisées, des musiques calmes mais aussi des instruments de massage, salle de jeu où les enfants pouvaient crier et sauter à leur guise, grande cour verdoyante avec des balançoires... Les enfants avaient l'air de vraiment s'amuser et, en ce qui concerne les plus grands, ils me semblaient même faire preuve d'une grande maturité pour leur âge. Au vu de leur âge, c'était souvent à eux que les adultes confiaient des responsabilités : ils prenaient leur tâche très à cœur, comme notamment lors de l'arrivée des « nouveaux » à la fin des vacances scolaires, où ce fut en effet aux plus grands, les futurs « Schulkind », à qui l'on demanda de veiller sur un « Partnerkind » parmi les nouveaux arrivants : les grands faisaient alors visiter la maison aux petits, leur montraient les jeux, jouaient avec eux... Les journées étaient toujours bien remplies mais il était vraiment agréable de travailler dans une telle ambiance : trois semaines de travail qui se déroulèrent à merveille et passèrent très vite ! Pour leur rendre la pareille, nous avons même tenté de leur faire connaître notre quotidien : ...les crêpes ! Si nous n'avions pas apporté avec nous une billig, nous nous sommes tout de même débrouillées pour faire des crêpes dignes de ce nom, et elles connurent un vrai succès !

Emouvants adieux lors de notre dernier jour de travail : je soupçonnais déjà depuis quelques jours une surprise de la part des enfants et de mes coéquipiers mais ne m'attendais tout de même pas à ce qu'il m'avaient en fait préparé. En secret, les enfants rejoignaient un à un Steffi pour me faire un dessin, et certains d'entre eux m'avaient aussi confectionné des petits cadeaux : un cadre avec une toile pailletée de la

part de Suvarna, un vase décoré par Joyce elle-même avec un joli tournesol qu'elle avait cueilli lorsque nous nous étions rendus dans les



champs, des chocolats de la marque « Merci » offerts par Maurice... Et l'équipe elle-même avait voulu faire un geste : Steffi avait fait un montage à partir de photos qu'elle avait prise de moi et des enfants et m'en avait fait une jolie carte, au verso de laquelle était inscrite l'adresse du

Kindergarten, et un collier que Simone, du groupe n° 1 avait fabriqué elle-même et pour lequel la complicité de Steffi avait été nécessaire : les perles étaient en effet noires et blanches, en adéquation avec les couleurs ... que je portais habituellement, ce que Steffi n'avait pas manqué de remarquer ! La marionnette de Tobias, ramenée d'Ostsee quelques jours auparavant, me fit même des adieux en français ! Nous aussi avons apporté nos petits cadeaux : non contentes d'avoir uniquement fait connaître les crêpes, nous avons apporté des paquets de crêpes dentelles pour toute l'équipe ! Après cette petite « Abschiedparty » dans mon groupe de travail, on est tous allé dans la cour, et on a rejoint les différents groupes qui s'y trouvaient déjà. Pour ce dernier jour, l'équipe avait décidé de nous libérer à midi pour que l'on puisse l'après-midi davantage profiter de la ville de Lennep : midi sonnant, il était donc temps de nous en aller. Malgré toute notre bonne volonté, on n'a pas pu s'empêcher de pleurer, et les enfants nous regardaient avec un tel air compatissant que l'on s'est sentie très idiotes... Amiel, du haut de ses deux ans, n'hésita pas à enfourcher son petit tricycle et à crier un « Ich fahre mit » à l'annonce de notre départ pour la France... Les enfants nous ont tous fait des câlins, et les adultes aussi, lançant en un sourire « Oh non, ne pleurez pas, on a déjà suffisamment d'enfants qui pleurent ici, alors si vous aussi vous y mettez, ça va pas aller ! ». On se décide

vraiment à partir et alors Herr Vern et les autres animateurs nous crient un joyeux « Au revoir Frankreich ! » ...

Tant de choses à dire pour tant de choses vécues : pour conclure, je fais miens les dires de Paul Géraldy et affirme avec lui qu' « il faut se ressembler un peu pour se comprendre, mais [...] être un peu différent pour s'aimer » : c'est en cela que réside cette si douce alchimie dans les échanges franco-allemands...



die Schneckenwurst (* die Wurst : la saucisse)